



# L'EMBOBINÉ

Association loi de 1901, pour la jubilation des cinéphiles,

vous propose

**Soirée Spéciale « premier film »**

**En présence de Gaël LABANTI**

**Directeur artistique du Festival**

**International du premier film d'Annonay**

## **REBELLE ADOLESCENCE d'Alison Murray - Grande-Bretagne/Canada- 1h41 Avec Ellen Page, Natasha Wightman, Eric Thal...**

### Genèse de Rebelle Adolescence

**Alison Murray** : « Tout comme moi à l'âge de 15 ans, l'héroïne du film Sherry part de chez elle et cherche une place dans la société où elle puisse rester elle-même. Elle pense l'avoir trouvée au sein de Spark. Dans le film, j'ai essayé de créer une organisation à laquelle j'aurais aimé adhérer, et Spark en fut le résultat. J'ai voulu refléter dans Rebelle adolescence ma propre désillusion vis-à-vis de ces modes de vie alternatifs. Durant mon adolescence, j'ai vécu de nombreuses années dans des immeubles squattés à Londres, en marge de la société, j'ai rencontré et ai été influencée par des activistes politiques qui voulaient changer le monde. La déception fut rude lorsque je me suis rendu compte qu'ils n'étaient que des anarchistes de pacotille dont les vies de tous les jours différaient peu de celles des autres. L'utopie que nous devions construire ne se matérialisa jamais. (...) »

### Enfance en danger

Le film Rebelle adolescence aborde des sujets primordiaux qui touchent la majorité des adolescents : la fugue, le sexe, la violence, l'enfance dans la rue. Sur tous ces sujets, Ellen Page livre un portrait saisissant d'une adolescente dépassée par les événements, qui part pour être libre et se retrouve enfermée dans une structure violente et dangereuse pour avoir fait confiance aux mauvaises personnes. Le film montre comment nos choix influencent nos vies de façon positive ou négative, mais également comment seule notre volonté nous permet d'échapper à ce qui ne nous convient pas.

### Une bande-son impressionnante

Le film Rebelle adolescence est porté par une bande-son impressionnante, qui ravira les jeunes et leurs parents. En effet, tout le long du film peuvent être entendus les morceaux suivants : Le vent nous portera par Noir désir, extrait de leur précédent album : Des visages, des figures (2001) - The Stranglers Nice & sleazy - Maximilian Hecker Cold wind blowing - Joanne Shaw Taylor Blackest day

### La danse

**Alison Murray** : « J'ai utilisé ma formation en danse et en théâtre pour exprimer les émotions profondes des personnages. Avec Rebelle adolescence, j'ai voulu créer une chorégraphie que le public peut appréhender, étant donné qu'il a appris à connaître l'histoire des personnages durant les 30 minutes qui précèdent. La chorégraphie découle naturellement des interactions entre les personnages et ne reflète pas les styles de danse conventionnels. J'espère que le style général sonnera vrai et néanmoins poétique.

### La relation mère-fille

Sherry, 15 ans, quitte son foyer pour fuir une mère trop présente. Elle souhaite trouver sa propre voie et suivre les règles qui lui conviennent. Malgré tout, sa mère va tout tenter pour la retrouver, jusqu'à la suivre au Portugal et intégrer le groupe Spark. Cette relation entre une adolescente et sa mère trace le portrait de toute une génération de jeunes filles d'aujourd'hui partagées entre l'amour maternel parfois possessif et une forte envie de liberté.

Cosmopolis-Distribution



## 8 FOIS DEBOUT de Xabi Molia- France- 1h43

Avec Julie Gayet, Denis Podalydès....

Dérapages . «Huit Fois debout», la descente silencieuse aux enfers d'Elsa. Un premier film en forme de comédie triste.

Pour son premier long métrage, Xabi Molia s'est livré à un instable et réjouissant exercice d'équilibre. Il a filmé les trébuchements d'une femme sur le point de s'effondrer socialement, physiquement et moralement. Elsa (Julie Gayet, qui tient le film de bout en bout) n'a plus de boulot, plus de famille ni d'amis à ses côtés, bientôt plus d'appartement et plus une goutte de confiance en elle.

Plutôt que d'affronter un jeu social dont elle n'a plus l'envie ni la force de comprendre les règles, elle rompt un à un les minces liens la rattachant au monde qui l'entoure. Et, lorsque l'unique bouée de sauvetage se présente sous les traits d'un voisin virant SDF (Denis Podalydès), elle ne voit plus guère de motif pour s'intéresser à son avenir.

Cette précarité qui fait le cœur de son film, Molia a su l'utiliser pour brouiller les pistes, s'approchant souvent à la frontière de tous les clichés misérabilistes ou compassionnels du genre pour mieux les esquiver. Elsa se fait draguer par une caricature de beauf qui, finalement, se révèle un brave type. A l'inverse, le seul personnage capable de lui donner un coup de main la laisse choir au premier obstacle. De même, le film s'amuse à alterner les registres, passant sans prévenir de la tragédie au comique grinçant de situation au travers de désastreux entretiens d'embauche («Je crois que ma qualité principale est le doute», se définit suicidairement Podalydès). Ce jeu de cache-cache, qui rappelle formellement Wendy and Lucy, petite merveille de Kelly Reichardt sortie l'an dernier, n'est pas exempt de maladresses, ce qui fait aussi une partie du charme du film.

Au fait, pourquoi Huit Fois debout ? Parce que le proverbe dit tombé sept fois, huit fois debout. «Ça fait la fille qui se casse souvent la gueule, non ?» demande Elsa. Peut-être, mais le film est retombé pile sur ses pattes.

Bruno Icher Libération

« Sept fois à terre, huit fois debout » : un cousin attentionné a conseillé à Elsa de placer cette maxime lors de ses entretiens d'embauche. « Ça fait la fille qui en veut », confirme Mathieu, son voisin de palier. « Ou la fille qui se casse souvent la gueule », réplique-t-elle... Donc, Elsa cherche un travail. Pour le moment, elle vivote : petits boulots au noir et petits mensonges pour ne pas être expulsée de son appartement. Si elle cherche à se stabiliser, c'est pour voir, plus souvent, son fils de 10 ans, dont son ex a la garde. Mathieu, son voisin, est lui aussi au chômage, et c'est presque logique tant il a de drôles de manières de se « vendre ». A un recruteur qui lui demande sa plus grande qualité, il répond, désarmant : « le doute ». Regard atterré du recruteur...

On est séduit par le ton du premier long métrage de Xabi Molia jusque-là écrivain. Plus doux qu'amer, ce constat cruel sur la précarité a la légèreté d'un conte. Même dans ses aspects sombres, le film est une ode aux boiteux de la vie, pas si désireux de marcher droit, pas si pressés d'être recadrés. Prenez Mathieu : pour faire chic, il a inscrit « tir à l'arc » dans la catégorie « loisirs » de son CV. Du coup, il passe plus de temps à s'entraîner qu'à chercher un emploi ! Elsa n'a aucun diplôme ? Et alors ? Elle préfère passer des heures à rêvasser en haut d'un arbre ou à marcher dans la forêt... où Mathieu, justement, s'est bricolé une cabane de fortune en attendant que les choses s'arrangent. C'est une des belles idées du film : ce retour à l'état sauvage, à une part d'enfance dans une nature hospitalière qui ne vous demande pas votre CV. Soudain, la mise en scène de Xabi Molia s'élargit, s'illumine...

C'est que, pour le jeune réalisateur, l'accomplissement n'est pas dans la réussite sociale, mais dans l'acceptation de soi et des autres. Au-delà des épreuves, l'instable et le loser (Julie Gayet et Denis Podalydès, magnifiques) resteront fidèles à l'autre maxime qui régit cette comédie mélancolique sur le refus de gagner à tout prix : « Atteindre le but, c'est louper tout le reste. »

Guillemette Odicino Télérama

Prochaines séances :  
COPACABANA de Marc Fitoussi  
Avec Isabelle Huppert, Lolita Chammah,  
Aure Atika....  
Jeudi 23 septembre 18h30/21h  
Lundi 27 septembre 14h30/21h

### Pourquoi adhérer à l'Embobiné ?

Pour bénéficier du tarif réduit  
Pour recevoir les programmes  
Pour être invité à chaque réunion d'animation  
pour faire part de vos critiques et suggestions  
ET proposer à la programmation les films que vous avez envie de voir.